



HAL
open science

Bagdad à la période hachémite: la formation d'une ville moderne.

Caecilia Pieri

► **To cite this version:**

Caecilia Pieri. Bagdad à la période hachémite: la formation d'une ville moderne.. Histoire de l'art, 2006, 59, pp.107-115. halshs-00941513

HAL Id: halshs-00941513

<https://shs.hal.science/halshs-00941513>

Submitted on 3 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bagdad à la période hachémite (1921-1958): la formation d'une ville « moderne » Caecilia Pieri

Paru dans [Histoire de l'art, n° 59, 2006.](#)
<http://www.inha.fr/spip.php?article1036>

« *J'ai toujours considéré comme impératif que l'Irak, tôt ou tard, parvienne à créer par lui-même une architecture à caractère à la fois régional et moderne, partie prenante de l'avant-garde internationale* ». (R. Chadirji, 1985) ¹.

Compte tenu d'un contexte politique troublé et des problèmes de sécurité qui en découlent, l'objectif de documenter et d'interpréter les mutations du paysage architectural et urbain de Bagdad entre 1921 (début du mandat britannique et de la royauté hachémite) et 1958 (révolution, fin de la monarchie) peut sembler relever de la gageure. Cet objectif, suscité par une expérience de terrain presque fortuite ², vise pourtant à rendre compte d'un patrimoine bâti « moderne » remarquable (fig.1).

En effet, en dépit de frappes dites « chirurgicales » Bagdad, immense étendue beige de brique et de béton ponctuée de milliers de palmiers, - est une ville toujours debout, et les quartiers d'habitation érigés depuis la fin de l'empire ottoman sont restés dans l'ensemble intacts, en tout cas suffisamment préservés pour permettre une lecture des phases successives de l'extension urbaine à la période hachémite.

Au terme d'une première exploration bibliographique, le sujet est apparu étonnamment peu documenté. Ce silence, en France, s'explique par l'absence de liens historiques avec l'Irak ; mais, curieusement, c'est aussi le cas en Angleterre, alors que les Britanniques ont été aux commandes de la politique urbaine, dès leur arrivée et pendant plus de quinze ans - et qu'ils y sont restés en position de force jusqu'à la création de la faculté d'architecture à Bagdad, en 1959³: les rares thèses existantes sont le fait d'Irakiens, à Bagdad même ou en Angleterre.

De ce fait, il paraît urgent de recenser les connaissances afin de pouvoir répondre aux questions suivantes, comme cela a déjà été fait pour d'autres capitales arabes : en quoi le cadre urbain et l'architecture domestique de Bagdad, entre 1921 et 1958, sont-ils l'expression particulière d'un contexte particulier ? Comment Bagdad aborde-t-elle les années 60 sous les traits d'une métropole où la modernité internationale s'est imposée ?

Un parcours d'obstacles

Les conditions de la recherche sur l'architecture et l'urbanisme irakien modernes présentent les mêmes difficultés recensées pour d'autres pays de la région, les sources (archives, plans, documents divers) étant principalement dispersées entre l'Irak et l'Angleterre, où elles ne sont pas exploitées. Qui plus est, en Irak même, l'administration a toujours été protéiforme et changeante, un état de fait souligné par les rares critiques existants⁴. A titre d'exemple, l'activité du bâtiment entre les deux Guerres mondiales se répartissait entre *l'Administration of General Works Affairs* (une branche du *Directorate of Public Works*, devenu *Ministry of Works and Transport*), la *Waqf Authority* (l'office des biens religieux) ; la *Engineering Section* au sein du *Ministry of Education* ; une « *Railway Authority* » (secteur des trains) autonome ; pour ajouter à cette complexité, ces organismes changeaient de nom, de mission et de configuration en passant d'un dispositif à l'autre. Nombre d'archives se trouvent sans doute également éparpillées dans les compagnies privées (pétroliers, banques, bâtiment)⁵.

Comme ailleurs, l'architecture domestique moderne est le plus souvent anonyme et l'historique des bâtiments relève de la mémoire orale, par nature aléatoire. Quant aux documents eux-mêmes, quand ils existent encore, ils « omettent des informations importantes et des détails précis. Beaucoup taisent le nom de l'architecte tandis que d'autres ne mentionnent que le nom de l'entrepreneur (*ustaz*), ce qui prête à confusion quant au rôle exact de l'architecte dans la conception de tel ou tel bâtiment. Certains plans ne sont même pas datés. »⁶

Les difficultés à travailler sur le terrain de manière suivie et accéder à une documentation sont décuplées par la conjoncture politique, mais elles remontent à loin⁷ ; sur place, le retard pris en matière de numérisation rend les repérages encore laborieux ; quant aux administrations où sont susceptibles de se trouver les archives disponibles - Département des plans d'urbanisme à la Mairie de Bagdad, ministère du Logement et de la Reconstruction ; secrétariat d'Etat à la Planification urbaine, mairies de quartiers - elles sont, depuis 2005, devenues difficiles d'accès aux chercheurs étrangers. L'information orale demeure à ce jour la voie de repérage des sources la plus rapide - sans compter le courage des contacts personnels qui, au prix d'un véritable parcours d'obstacles, se chargent d'effectuer du mieux qu'ils peuvent recherches et relevés.

De la *medina* à la ville « moderne » : enjeux d'une datation

Le choix de l'année 1921 comme borne amont correspond à la concomitance de l'accession au trône par Fayçal Ier le 23 août, et de la mise en place d'une tutelle informelle mais réelle par les Britanniques, installés *de facto* à Bagdad depuis leur conquête militaire de mars 1917. Quant à la borne aval de 1958, c'est l'année de la révolution, qui met fin dans la violence à la monarchie mais dont l'avènement marque la prise en mains définitive, par les Irakiens, de la conduite des événements dans tous les domaines, et qui « a sans nul doute eu un impact fondateur pour l'architecture en Irak : d'une part les liens étroits avec l'Occident ont été brusquement rompus, et d'autre part elle a suscité un extraordinaire souffle de fierté nationale »⁸.

Entre les deux, la politique urbaine et architecturale passe d'un contexte de type colonial à une situation d'indépendance⁹. D'autre part les notions de *modernité*, *modernisme* et *modernisation* se recoupent sans nécessairement se confondre¹⁰. Il faut, pour en restituer leur articulation, élucider les mécanismes de métissage, d'hybridation, de croisement des références et des codes esthétiques, notamment à travers les contacts avec la Syrie ou le Liban, pays où les enjeux à l'œuvre dans les figures coloniales du mandat français et celles de l'appropriation locale sont tantôt parallèles, tantôt divergentes eu égard aux contextes respectifs.

Nous présenterons ici de façon très succincte quelques exemples d'urbanisme et d'architectures emblématiques de ces étapes, sur lesquels nous avons pu croiser données du terrain et sources locales actuellement disponibles.

L'urbanisme : du *zuqaq* à la percée

La présence anglaise en Irak se traduit dès 1921 par une phase d'occidentalisation assimilable à un processus colonial mais qui correspond à une volonté de modernisation institutionnelle et économique. Il s'agit aussi de matérialiser la nouvelle donne politique, qui voit un royaume « souverain » assisté d'une puissance occidentale, selon une configuration mandataire qui ne dit pas son nom mais dont l'efficacité est fixée par traité dès 1922¹¹. Dans ce cadre, l'architecture et surtout l'urbanisme vont servir de socle concret à ce que l'on a qualifié de véritable « politique étrangère en architecture »¹², par la réorganisation des dispositifs de conception et de direction des travaux publics, et la nomination de Britanniques aux postes-clés.

En mars 1917, Bagdad était encore contenue, sous le nom de *Rusafa*, dans l'emprise de l'ancienne l'enceinte¹³. Elle se caractérisait par un *zuqaq*¹⁴ traditionnel de médina avec, tracée entre 1915-1917, une seule rue droite et large, parallèle au Tigre : l'actuelle rue Rachid (fig2a). Le fleuve, qui assurait l'essentiel de la circulation transversale, n'était franchissable qu'en un seul pont de bateaux : c'est à proximité de cette zone que les Britanniques installent leur toute première ambassade, à Sinak sur la rive est. A l'extérieur du tracé de l'enceinte, ils édifient au nord un bâtiment de quarantaine puis au sud, à quelques kilomètres, le camp militaire de Hinaidi.

C'est pour relier ces différents points que va se constituer un axe de développement urbain, parallèle au fleuve, délimitant ainsi une longue bande où apparaissent, dès la fin des années 20¹⁵, les premiers quartiers conçus en damier (fig.2b) - un modèle d'urbanisme « exporté »¹⁶ destiné à faciliter l'accès à des lieux stratégiques (l'ambassade, le club

Alwiya) et la généralisation de la circulation en voiture à cheval. Avec ce tracé régulier, deux nouveaux types d'habitat font leur apparition aux côtés de la maison orientale traditionnelle à cour centrale¹⁷ : lotissements de maisons individuelles en bande donnant sur la rue et immeubles collectifs à cour centrale avec boutiques sur la rue au rez-de-chaussée et logements à l'étage pour plusieurs familles.

La décennie suivante, qui voit à la fois l'indépendance (1932) et la mort de Fayçal Ier (1933), correspond aux débuts de l'expansion économique due aux premières retombées de la mise en place de l'industrie pétrolière. Des sources approximatives¹⁸ indiquent un doublement de la surface construite correspondant à une forte poussée démographique, et gagnée sur des terrains vierges. Un urbanisme résidentiel de maisons individuelles avec jardins, s'alignant le long de rues larges et droites selon une trame régulière à pavillons (*semi-detached grid*), se développe en bordure du fleuve au nord et au sud, dans le cadre d'une première réglementation urbaine¹⁹.

Cette période est aussi celle des premières tentatives de dessin d'une ville à grande échelle : un essai de schéma directeur en décembre 1936²⁰ ne sera finalement pas adopté. Le noyau historique, Rusafa, est ensuite traversé en 1937 par une nouvelle parallèle au Tigre, la rue King Ghazi (Kifah) : avec ses places et ses carrefours, cette longue artère absorbe une partie du trafic urbain et génère des voies perpendiculaires menant au Tigre, délimitant des quartiers d'immeubles collectifs de logements et de bureaux à deux étages, avec enfilades de portiques en béton, mais son tracé n'entraîne aucune modification du tissu urbain contigu. Rusafa a ensuite été morcelé à l'aide de deux autres parallèles (fig. 2c) : la rue Cheikh Omar en 1944, dans une partie moins densément bâtie, puis, en 1954, par la percée de la rue Khulafa (aujourd'hui Jumhuriya), pratiquée en saignée à vif dans un tissu urbain ancien²¹.

En 1954, le Development Board fait notamment appel à Constantin Doxiadis, qui projette un remodelage de l'ensemble de la ville selon une grille totalement orthogonale restée lettre morte²². Doxiadis construit néanmoins les premiers lotissements verdoyants et modulaires²³ selon les principes hygiénistes d'une ville fonctionnelle : à l'est du Tigre, le quartier de Dhubbat, pour les officiers de l'armée, et celui dit « de l'ouest de Bagdad », plus résidentiel. Enfin, les années 50 voient l'apparition de « tours » ou du moins des premiers immeubles d'habitation ou de bureaux en hauteur, implantés isolément et sans continuité dans le tissu ancien (immeubles de Abdullah Ihsan Kamil, 1952 ; Rifaat Chadirji, 1955 ; Philip Hirst, 1956...)

Au moment où éclate la révolution, Bagdad offre donc trois visages urbains : *intra muros*, un noyau ancien, Rusafa, percé de voies longitudinales faites pour l'automobile sans articulation réelle avec le substrat historique ; des quartiers résidentiels « britanniques » en damiers construits *extra muros*, homogènes, de plain-pied et aérés le long du Tigre ; enfin quelques nouveaux lotissements « verts » d'inspiration fonctionnelle. En gestation, se profile une extension urbaine par quadrillages juxtaposés, gagnée sur les immensités désertiques d'un site totalement plat, et qui ne connaîtra une croissance exponentielle qu'à partir des années 60.

L'habitat, du *hosh* au plan compact

L'espace domestique voit le passage de la maison à cour centrale (*hosh*), à l'espace centré autour d'un hall couvert²⁴ puis au plan compact des villas « modernes ». Sur un relevé récent (fig. 3a), le rez-de-chaussée d'une maison en brique des années 20 a conservé structure et espaces traditionnels - cour centrale (*hosh*), réception (*ursi*), ancien salon familial ouvert sur la cour (*tarma*) - sans autre modernisation que l'eau courante, l'électricité, les huisseries métalliques et les carreaux de ciment des années 30. En l'absence de cadastre accessible, l'information émane des occupants, une modeste famille kurde d'origine iranienne qui, pour un loyer dérisoire, y habite depuis les années 50²⁵.

Dans les années 30, la maison individuelle, sorte de « cottage urbain » qui devient l'unité de base des nouveaux quartiers, comporte encore un plan centré, comme sur le plan de la maison 312 à Aadhamiya, déjà implantée aux 2/3 d'une parcelle, et non plus directement sur la rue²⁶ : le rez-de-chaussée s'organise autour du hall (*hull*) central. Les

demeures bourgeoises conservent elles aussi une structure spatiale traditionnelle, quoique le hall central remplace de plus en plus souvent la cour à ciel ouvert : plan centré, toit-terrasse, cave (*serdab*), un seul étage le plus souvent.

La figure 3c correspond au premier étage d'une demeure située dans le quartier résidentiel d'Alwaziya. Le contrat original est passé le 29 juillet 1934 entre le client, Saleh Al Juburi, premier conseiller du roi Ghazi Ier, et l'entrepreneur (*ustaz*), établissant la responsabilité de ce dernier pour la conception et la réalisation du gros œuvre et des finitions, l'électricité et la plomberie étant du ressort du *mohandis* (ici, ingénieur). Achevée en 1935, la maison est implantée à l'angle d'une parcelle et donne en façade directement sur la rue, mais elle dispose d'un jardin de 300 m² environ situé à l'arrière. Les pièces s'organisent selon un principe traditionnel, autour d'un *hull* central couvert circulaire. Mais l'accès direct aux sanitaires prévu aux deux niveaux, le soin, fixé par contrat, accordé au détail des fournitures électriques et des huisseries métalliques importées d'Angleterre, de la qualité du ciment, anglais lui aussi, le renforcement des murs porteurs par du béton armé, enfin l'intégration du logement du chauffeur et du garage au corps même du bâtiment, témoignent du souci que le logement puisse bénéficier – de par sa structure même- du dernier confort moderne pour l'époque : ici, « l'auto roule sous la maison »²⁷... et ceci en dépit d'une disposition traditionnelle, avec ses volumes et ses espaces perdus d'un point de vue fonctionnel mais dotés d'un statut ostentatoire et de représentation, cohérents avec la position sociale du propriétaire.

Il faut attendre la fin des années 40 pour qu'apparaissent les premières villas à plan compact. A titre d'exemple, la maison de la figure 4a a été construite en 1948 sur l'emplacement d'un court de tennis²⁸, et s'implante aux 2/3 de la parcelle, séparée de la rue par quelques mètres de jardin et un muret. Le plan n'est plus centré : au rez-de-chaussée (fig.4a) les espaces collectifs communiquent entre eux, formant une emprise traversée par une circulation latérale; le noyau « central » a été déporté sur le côté et restreint à l'escalier, pour s'élargir en palier au premier étage (fig.4b). En revanche, des éléments traditionnels tels que le toit-terrasse à parapet, le *serdab*, les terrasses multiples et les cheminées ont été maintenus car la maison n'est pas encore conçue pour le chauffage central ou la climatisation. Ce type d'habitation finira par s'imposer, notamment dans les nouveaux quartiers construits de plus en plus loin du centre à partir des années 50.

En dépit de soubresauts, car la fantaisie de la commande individuelle fait souvent coexister différents modèles, le plan de l'habitation évolue donc nettement entre le début du mandat anglais et celui de la république. La maison à cour centrale, introvertie et sans jardin, a disparu d'abord au profit d'un simple plan centré, constante des « cottages urbains » à jardinet ou des demeures bourgeoises des années 30. Et, à la fin des années 50, dans les quartiers résidentiels la maison s'ouvre le plus souvent à l'extérieur sur un jardin qui la sépare de la rue ; on y trouve des pièces en enfilade donnant sur couloir, des salons à larges baies vitrées aux angles, un noyau central constitué d'un palier d'escalier plus ou moins spacieux ...Bagdad est entrée dans l'ère internationale de la villa.

La façade, du *shanashil* au *moucharabieh* de béton

La maison traditionnelle à Bagdad, en brique, comporte un étage surmonté d'un toit-terrasse à parapet ; la façade, le plus souvent entièrement fermée sur la rue au rez-de-chaussée sauf par une petite porte, s'anime à l'étage de *shanashils* : ces encorbellements de bois délicatement ouvragés, à claire-voie ou à fenêtres arrondies, sont destinés à agrandir et régulariser, par rapport au tracé sinueux du *zuqaq*, l'espace des pièces de réception et rappellent ceux des maisons ottomanes visibles notamment à Istanbul, Chypre, Alep²⁹...

Le décor extérieur, monochrome, consiste en une virtuose sculpture de brique (bas reliefs, éléments moulés, ciselures, etc), dont la technique élaborée est la prérogative des *asâtiza* (pluriel du mot *ustaz*) ces maîtres-maçons bagdadis héritiers d'un savoir-faire remontant aux Assyriens et consistant à travailler la brique là où d'autres pays utilisent bois, stuc, pierre ou céramique : frontons à *muqarnas* (stalactites), décors tapissants à motifs géométriques ou végétaux d'inspiration islamique -abbasside ou persane- , frises

dérivées des caractères sumériens, détails d'un bestiaire renvoyant à la tradition antique locale (porte d'Ishtar, lion babylonien, chèvre assyrienne, etc).

Les Britanniques, familiers de la brique, ont manifestement laissé toute liberté créative à ces *asâtiza* irakiens formés sur le terrain. Et tant que les maisons sont construites en brique, jusqu'à la fin des années 40, les décors affichent un éclectisme d'autant plus exubérant que les éléments sont disponibles en série et combinables à l'envi : parapets à claires-voies de brique pour balcons et terrasses, frises plus ou moins stylisées attestant l'influence de l'Art Nouveau et de l'Art-Déco, motifs végétaux, balustres de style classique français, colonnes cannelées à chapiteaux composites, frontons néo-baroques, fenêtres à ogives néo-médiévales...(fig. 5)

En revanche les constituants structurels de la façade se modifient sensiblement dès les premières rues en damiers. Le *shanashil*, n'ayant plus sa fonction régulatrice, évolue en balcon à colonnettes surmontées d'un dais, puis en balcon simple. Des ouvertures sur la rue sont percées, des balcons de plus en plus proéminents et ouvragés sont apposés aux fenêtres ou surmontent les portes d'entrées. Dans les années 30, la porte principale est le plus souvent précédée d'un auvent à colonnes qui forme à la fois terrasse à parapet pour le premier étage et portique pour le rez-de-chaussée. Avec le temps cet élément devient hybride : la terrasse-auvent est en brique et les pilotis sont en béton (fig. 4a).

Le grand changement dans la façade coïncide manifestement avec la généralisation du béton non plus en tant qu'élément purement constructif, mais en tant que constituant visible et décor. Bien que nous n'en soyons qu'au stade de l'hypothèse, les années 50 n'ayant jamais fait l'objet d'études *ni même de couverture photographique cohérente*, on peut avancer plusieurs explications concomitantes : la circulation des modèles et des références de la modernité s'internationalise à travers les revues ; du fait de l'essor dû à la manne pétrolière, source d'enrichissement des classes moyennes³⁰, voyages et vacances attirent les Irakiens vers les régions côtières, Liban ou Syrie, d'influence française ; les architectes irakiens formés en Angleterre ou aux Etats-Unis sont de plus en plus nombreux³¹; les échanges entre les Irakiens et les artistes étrangers, venus des pays de l'Est notamment, se multiplient. Enfin la vogue du « balnéaire international » et de l'architecture climatique, faite d'exigences d'aération et de circulation spatiale, s'impose notamment dans les premiers immeubles en hauteur avec son vocabulaire caractéristique : façade épaisse, double peau, baies en longueur, porte-à-faux, brise-soleil aux entrelacs dessinant de modernes *moucharabiehs* de béton... (fig. 6).

Conclusion

Au début de la royauté hachémite et du mandat britannique, Bagdad n'était encore, à quelques modernisations près, qu'un chef-lieu de vilayet ottomane. Par phases toujours lisibles aujourd'hui du fait que l'urbanisme a surtout progressé par extensions successives et non par destruction ou empilement, la ville a connu en quarante ans une véritable métamorphose et aborde les années 60 en métropole internationale dont les équipements et la fonctionnalité rivalisent avec ceux d'autres capitales, dans ses potentialités comme dans ... ses travers, nés des illusives euphories du « progrès ». En effet, comme partout ailleurs on a adapté la ville à l'automobile, et d'autre part la grille urbaine en damier, qui tirait parti jusque dans les années 50 d'un site plat agrémenté d'espaces verts, commence à être mitée par les premières tours de bureaux et d'habitation – lesquelles sont souvent des « gestes d'architectes » intéressants en soi mais apparaissent déconnectées du continuum urbain.

Quant à l'esthétique de l'habitat, elle était et demeure éclectique. Relevant jusque dans les années 40 d'un métissage spécifique lié au travail caractéristique de la brique³², elle coïncide peu ou prou avec la persistance de l'espace centré. On passe ensuite à un nouvel éclectisme « moderne » où le béton enduit a largement supplanté la brique, comme structure et comme décor. Faut-il y voir une phase propédeutique, par laquelle la nouvelle génération des architectes irakiens *foreign educated* veut s'affranchir du passé en prouvant sa dextérité à manier brillamment les canons du « style moderne international » ? La révolution jouera en effet symboliquement comme vecteur d'une identité paradoxale, vécue à la fois comme

rupture avec l'Occident et comme intégration des fruits de la *modernité* internationale : ce sera notamment l'affirmation du « régionalisme international » théorisé par Rifaat Chadirji.

Les Irakiens semblent envisager ces décennies préliminaires non sans ambiguïté : croisement des références, pluralisme stylistique et transposition locale des modèles internationaux sont parfois rétrospectivement dénigrés au regard d'un « génie » bâtisseur proprement irakien qui se serait forgé dans la foulée de 1958³³. A nos yeux, la Bagdad « hachémite » ou « pré-révolutionnaire » constitue au contraire, dans sa spécificité même, un nouveau cas d'élaboration d'une ville moderne outre Méditerranée, née de l'hybridation dynamique des traditions culturelles et de l'échange des pratiques professionnelles, où les figures de l'adaptation et surtout de l'appropriation ont été déterminantes dans l'enrichissement et le renouvellement des formes citadines.

Caecilia Pieri.

Chef de projet à Monum, Editions du patrimoine.

Doctorante (EHESS-Paris, Amman University, Jordanie).

Notes

¹ Rifaat Chadirji, architecte et théoricien, in *Process : Architecture*, n° 58, Tokyo, 1985 : « *From the very outset of my practice, I thought it imperative that, sooner or later, Iraq create for itself an architecture regional in character yet simultaneously modern, part of the current international avant-garde style.* »

² A l'occasion d'un premier voyage sur place effectué en juin 2003.

³ Par Mohammed Makiya, né en 1914 et lui-même diplômé de Liverpool en 1942.

⁴ Source : Sultani 1982, passim.

⁵ Sultani, *id.*

⁶ *Ibid.*

⁷ Trois décennies d'une vie universitaire obérée par la difficulté des échanges et la forte méfiance officielle vis à vis d'écrits « étrangers » ; rareté des traductions ; interlocuteurs potentiels ayant choisi l'exil...

⁸ Fethi 1985, p. 129

⁹ Cf. C. Pieri, « Entre mandat colonial et souveraineté nationale, Bagdad 1921-1937 », in *Le Patrimoine des empires coloniaux européens*, Toulhier et Paboïs (dir.), actes de colloque, INP, Paris, Somogy, 2006 (à paraître), et Lavagne 2006.

¹⁰ En français, *modernité* renvoie plutôt à une condition culturelle, alors que *modernisme* a des connotations stylistiques et peut être relié à « Mouvement moderne » ; en anglais les acceptions de *modernism* ressortissent à l'un ou à l'autre en fonction du contexte.

¹¹ Un traité, signé en octobre 1922 entre l'Irak et la Grande-Bretagne, reconnaît *de facto* « l'assistance » obligatoire de la Grande-Bretagne dans tous les domaines vitaux : armée, économie, éducation, travaux publics. Ce traité sera renouvelé en 1930, non renégocié à l'indépendance. Cf. Nolde 1934.

¹² « *Foreign policy in architecture* », cf. Sultani 1982, p. 99.

¹³ L'enceinte abbasside et seljoukide, restée intacte jusqu'en 1869, est partiellement démolie par Midhat Pacha, mais le bâti urbain n'a débordé au-delà qu'à partir de 1921.

¹⁴ Tissu urbain ancien des médinas, dense, parcouru de ruelles tortueuses divisées en allées principales, secondaires et impasses.

¹⁵ Le premier Architecte du Gouvernement est alors le Britannique James M. Wilson (1887-1960).

¹⁶ Cf. Volait 1996, Nasr -Volait 2001.

¹⁷ Cf. Fethi 1983, Fethi 1985, Azzawi 1985.

¹⁸ H.G Lebon, « Site et développement moderne de Bagdad », *Bulletin de la Société géographique d'Egypte*, vol. XXIX, 1956, pp. 7-32. Carte reproduite dans Beiruti 1988 .

¹⁹ Le Building and Roads Law (1934) qui régleme la construction privée : alignements, hauteurs, parcelles, etc. Information I. Fethi.

²⁰ « Masterplan for Baghdad, by F. Brecks et Bronowiener, from Berlin », décembre 1936. Source : Fethi 1985.

²¹ Source : Fethi 1983.

²² Doxiadis 1958, *passim*.

²³ Nous employons ici un terme désignant un urbanisme de lotissements constitués sur la base de modules d'habitation à la fois répétitifs et modulables.

²⁴ Fethi 1985, *op. cit.*

²⁵ Nombre de logements laissés vides notamment par l'exode des Juifs en 1949 ont été attribués aux populations démunies venues des campagnes (informations orales croisées recueillies auprès de : Naïm Kattan, écrivain juif de Bagdad émigré en 1947, Ihsan Fethi, Amman University, Saad Al Zubaidi, ministère du Logement, Bagdad, Khalil Ibrahim Ali, Institut de Technologie, Bagdad, etc.). Statistiques in Y. Courbage et P. Fargues, *Chrétiens et Juifs dans l'Islam arabe et turc*, Paris, Payot, 1992/2005.

²⁶ Voir bibliographie : Etude...1997.

²⁷ Commentaire de la Villa Savoye par Le Corbusier dans *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme* (1930).

²⁸ Information orale émanant de la fille du propriétaire.

²⁹ Le mot provient du turc *shah* et *nashin* : « le siège du roi », ou siège d'honneur. Sur la maison orientale bagdadie, cf. Azzawi 1985, Fethi-Warren 1982.

³⁰ Source : Vernier, Bernard, *L'Irak aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1963

³¹ Fethi 1985, p. 132.

³² A la même époque, l'architecture en Syrie et au Liban est déjà beaucoup plus caractéristique du « moderne international ». Cf. Saliba 1998 et 2004, Friès 2000.

³³ Constat informel émanant de deux ans de discussions avec différents interlocuteurs : architectes, urbanistes, enseignants, étudiants, historiens, Bagdadis sur place ou à l'étranger.

Bibliographie succincte

- **Nolde 1934** : Nolde, Emmanuel, *L'Irak: origine historique et situation internationale*, Paris, Librairie générale de droit et jurisprudence, 1934.
- **Dauphin 1953** : Dauphin, Jacques, *Incertain Irak, Portrait d'un royaume avant la tempête*, 1953, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1991
- **Doxiadis 1958**: Doxiadis associates, *Report of the development of Baghdad: a contribution to the ideas for the development of the capital of Iraq*, Bagdad, 1958
- **Fethi-Warren 1982** : Ihsan Fethi et John Warren, *Traditional houses in Baghdad*, Worthing, Sussex, Flexiprint Ltd, 1982.
- **Sultani 1982** : « Architecture in Iraq between the Two World Wars », *Ur*, n°2/3, Londres, Iraqi Cultural Center, 1982.
- **Fethi 1983** : Fethi, Ihsan, *Baghdad Historical Centre Rehabilitation Project*, études en trois volumes 1. Inventory of monuments of cultural interest, 2. Social conditions, 3. Macroframe Study, Bagdad, 1983.
- **Azzawi 1985**: Al Azzawi, Subhi, "Oriental houses in Baghdad", *Ur*, n°s 1, 2, 3, Londres, Iraqi Cultural Center, 1985.
- **Fethi 1985** : Fethi, Ihsan, « Contemporary architecture in Baghdad : its roots and transition », *Madinat Al Salaam : Baghdad 1979-1983, Process Architecture*, n° 58, Tokyo, 1985.
- *Cahiers de la recherche architecturale*, n° 20-21, Marseille, Parenthèses, 1987.
- **Mehdi 1987** : Ali Mehdi, Souad, *Foreigner's architecture in Baghdad 1900-1960*, Master, College of Engineering, Université de Bagdad, 1987 (en arabe)
- **Beirut 1988**: Al Beirut, Fayeze, *Evolution de la structure des maisons à Bagdad au cours du 20^e siècle*, thèse de PHD, université de Bagdad, 1988 (en arabe).
- **Huwaysh 1988** : Huwaysh, Aqil Nuri al Mulla , *L'architecture moderne en Iraq (Al'Imara al haditha fi l'Iraq*, en arabe), Bagdad, Dar al Shunun al Thaqafihah al Ammah, 1988.
- **Volait 1992**: Volait, Mercédès, "Le cas de l'Egypte", in *La Ville européenne exportée, vol. 2, Reconnaissances de terrains*, Paris, éd. de La Villette, 1992.
- *Etude pour la conservation du patrimoine bâti à Aadhamiya (Machrou' dirasa taouthiq al bina' wal turatha fi Aadhamiya – en arabe)*, Université de Bagdad- Mairie de Bagdad, 1997.
- **Saliba 1998**: Saliba, Robert, *Beirut 1920-1940 : Domestic Architecture between tradition and Modernity*, Beyrouth, éd. de l'Ordre des Ingénieurs et Architectes de Beyrouth, 1998.
- **Friès 2000** : Friès, Franck, *Damas (1860-1946). La mise en place de la ville moderne ; des règlements au plan*. Thèse, Paris VIII, 2000.
- **Nasr-Volait 2001**: Nasr, Joe et Volait, Mercédès, *Urbanism: imported or exported?* 2001.
- **Herzog 2002** : Herzog, Thomas, « Baghdad through the Ottoman eyes », in Hanssen, Philipp, Weber(dir.), *The Empire in the City, Arab Provincial Capitals in the Late Ottoman Empire*, Beyrouth, Orient-Institut der DMG Beirut, 2002.
- **Saliba 2004** : Saliba, Robert, *Paysage colonial et éclectisme provincial. La formation du Beyrouth résidentiel, 1840-1940*. Thèse, Paris VIII, 2004.
- **2006 Lavagne** : Lavagne d'Ortigue, Pauline, in [Rêver l'Orient, connaître l'Orient, I. Gadoin et M.E. Palmier-Chatelain \(dir.\)](#), Lyon, Editions de l'ENS, Paris, 2009.